

l'hypothèse d'un sous-texte polybien des discours d'Appius aurait mérité d'être signalée. Enfin, un *index rerum* aurait été utile, ne serait-ce que pour faciliter la recherche des termes institutionnels. Il s'agit cependant dans son ensemble d'un ouvrage qui sera fort utile, grâce au texte bien établi et aux nombreux repères de tout type fournis par J.-H. Sautel.

Marion BELLISSIME

Fuensanta GARRIDO DOMENÉ, *Los teóricos menores de la Música Griega. Euclides el Geómetra, Nicómaco de Gerasa y Gaudencio el Filósofo*. Barcelone, Cérrix, 2016. 1 vol. 23 x 15 cm, 516 p. (HARMONICES MUNDI). Prix : 35 €. ISBN 978-84-608-7915-2.

Cet ouvrage marque sans nul doute un tournant dans les études sur la musique antique, au sens où il s'agit de la première traduction de traités de musique antique en espagnol. Les deux premiers textes ont certes été traduits en anglais par A. Barker dans son second volume des *Greek musical writings* en 1984, mais les progrès de la recherche dans le domaine invitent à reprendre ces textes dans le détail. Toutefois, réunir ces trois textes et pas d'autres n'obéit qu'à l'arbitraire de l'auteur, même si l'ensemble des traités d'harmonique entretiennent des liens de citation entre eux. Selon elle, il s'agit d'auteurs tenus pour « mineurs » à côté d'Aristoxène de Tarente, de Claude Ptolémée et d'Aristide Quintilien : la *Sectio canonis*, le *Manuel d'harmonique* de Nicomaque de Gerasa et l'*Introduction harmonique* de Gaudence. Cette appellation n'est guère pertinente, puisque ces textes n'ont rien de mineur : le premier traité est attribué à l'un des plus grands mathématiciens et le traité de Nicomaque est une des principales sources des auteurs médiévaux. De fait, l'auteur a fait une sélection qui ne distingue ni le contexte historique ni les écoles de pensée, car, comme elle le dit, chacun représente différents courants. Il y a néanmoins une certaine logique, au sens où le premier traité est fondateur pour la secte des Canoniciens, qui s'est formée au sein des Pythagoriciens. Nicomaque quant à lui est clairement d'obédience pythagoricienne, tandis que Gaudence incarne un certain courant théorique mêlant l'héritage pythagoricien et aristoxénien. On trouvera donc dans cet ouvrage quelques considérations sur la transmission du savoir technique, mais dans un éclairage partiel. L'auteur n'a pas non plus fait de travail d'édition, s'appuyant sur les éditions de M. Meybom et de C. von Jan (signalons que lorsque l'auteur cite des passages en latin, elle n'en donne jamais de traduction) : on ne trouve que la traduction de ces textes, assortie certes d'un commentaire, mais on regrette l'absence du texte grec auquel on pourrait se référer. L'auteur propose néanmoins une petite introduction pour chaque texte, où elle résume ce que l'on sait de l'auteur et le contenu du traité. En outre, le volume s'achève sur un tableau des occurrences de certains termes techniques dans chacun des trois traités. L'auteur a fait un travail de fond qu'il faut saluer : les commentaires sont extrêmement soignés et développés, avec de très nombreuses références aux sources antiques comme à la critique moderne et l'auteur ajoute de très nombreuses figures qui permettent d'éclairer certains points particulièrement difficiles des traités : figures géométriques, opérations arithmétiques, formules physiques, tableaux d'occurrences ou encore échelles musicales en notation moderne. On relève quelques erreurs de détail, mais l'ensemble se tient remarquablement. – Le premier traité est donc la *Sectio canonis*, attribuée à Euclide, qui se

compose de vingt théorèmes fondés sur l'étude du canon, c'est-à-dire le monocorde : en faisant des mesures sur une corde tendue dont on peut changer la longueur résonante par un curseur mobile, on peut exprimer les intervalles en fractions numériques. Le traité établit donc une série de théorèmes mathématiques, dont certains sont les corollaires des autres, qui tous concernent ces fractions : les premiers théorèmes sont proprement mathématiques et c'est dans un second temps que l'auteur de ce traité parle plus spécifiquement d'intervalles musicaux. Dans son introduction, F. Garrido Domené rappelle à bon droit que l'autorité supposée de ce traité comme de la main d'Euclide est peu probable. Elle donne ensuite un plan de l'œuvre très utile, car elle souligne les liens que les théorèmes entretiennent les uns avec les autres. Je signale une petite difficulté dans le préambule du traité, où le grec distingue le rapport épimore et le rapport épimère. F. Garrido Domené en note dit que le premier est de type «  $1+1/x$  » et le second de type «  $1+2/x, 1+3/x...$  ». La première formule est juste, mais c'est une réduction de la formule «  $(n+1)/n$  », plus conforme au raisonnement antique. C'est ce qui correspond à la quarte ( $4/3$ ), la quinte ( $3/2$ ) ou au ton ( $9/8$ ). Quant au second, il serait moins approximatif et plus rigoureux de dire qu'il est de type  $(n+m)/n$ , si et seulement si  $m$  est supérieur à 1, inégal à  $n$  et qu'il n'est pas un multiple de  $n$ . C'est le cas du rapport de l'octave augmentée d'une quarte ( $8/3$ ). Alors que le rapport épimore est jugé consonant, le rapport épimère ne l'est pas. Le second traité, dont l'autorité est assurée, a été écrit par Nicomaque de Gerasa, par ailleurs connu pour d'autres écrits sur l'arithmétique, et se compose de douze chapitres consacrés à la science harmonique qui ont la particularité, à côté de considérations habituelles, de reprendre les développements complexes du *Timée* de Platon et du Pythagoricien Philolaos, mais aussi le système d'équivalence que les Pythagoriciens ont peu à peu mis en place entre l'organisation des échelles harmoniques et celle de l'univers, les degrés musicaux étant assimilés aux planètes. Notons aussi qu'il se présente comme un texte écrit rapidement, par un « voyageur surmené », à destination d'une femme anonyme (une Pythagoricienne ?) qui l'avait demandé. On trouvera l'essentiel des données biographiques sur Nicomaque dans l'introduction au texte. Ce traité avait déjà fait l'objet d'un commentaire par Fl. Levin en 1994, avec lequel F. Garrido Domené dialogue régulièrement. Là encore, le commentaire est très détaillé, mais on peut regretter que l'auteur n'ait eu recours qu'à des témoignages textuels : par exemple, pour commenter le passage consacré aux différents types d'instruments de musique (chap. 4), on aurait pu attendre plus de précisions sur les instruments que Nicomaque choisit de citer. Ainsi, il manque dans la bibliographie toutes les études consacrées à l'iconographie et aux vestiges d'instruments de musique (par exemple le *plagiaulos*, mieux connu depuis la découverte récente d'un *specimen* à Athènes). Le risque en effet est grand de réduire ce traité à un pur texte théorique déconnecté d'une réalité sensible, or F. Garrido Domené rappelle bien à d'autres endroits que toute la théorie musicale grecque est marquée par une tension entre abstraction mathématique et expérience sensible. Le commentaire adopte donc des orientations résolument philologiques avec quelques éclairages sur la réception de ces textes (du moins jusque dans l'Occident médiéval), mais l'auteur ne sollicite guère d'autres outils. Prenons pour exemple le célèbre passage qui met en scène Pythagore découvrant les intervalles alors qu'un forgeron frappe des enclumes. Si l'auteur s'attache à comparer les différentes versions de cet épisode, il n'y a pas

d'approche plus narratologique qui pourrait mettre en valeur les étapes du récit et la constitution de la figure de Pythagore comme héros de la science harmonique (il pourrait être intéressant de comparer l'épisode avec les récits qui racontent les découvertes d'autres scientifiques, et notamment Archimède) ; on aurait pu également commenter la présence d'instruments de mesure dans une perspective plus générale d'histoire des sciences. L'auteur a également joint neuf extraits de Nicomaque dispersés par la tradition, qui recoupent plus ou moins le traité : l'auteur propose pour l'un d'eux une démonstration très aboutie sur le triangle rectangle parfait (p. 339-341). Enfin, le dernier traité a été écrit par le philosophe Gaudence dont on ne sait presque rien, ce qui rend toute datation sûre impossible. L'avant-propos s'ouvre par une citation d'un poème orphique : « Je chante pour ceux qui comprennent ; restez à la porte, profanes ! », ce qui manifeste une conception hermétique de la science musicale. Le traité se compose en outre de vingt-deux chapitres qui se succèdent en se complétant les uns les autres : comme on l'a dit, certains chapitres sont plutôt aristoxéniens (I-IX) et d'autres pythagoriciens (X-XVI). Comme pour la *Sectio canonis*, F. Garrido Domené met bien en évidence leurs liens logiques. Les derniers chapitres (XX-XXIII) sont plus originaux dans un traité d'harmonique : ils sont en effet dévolus à la notation musicale. Gaudence ne donne pas l'intégralité des signes, mais expose le principe fondamental de la notation vocale et de la notation instrumentale à partir de l'exemple du trope hypolydien. Ce choix n'est pas anodin : le seul signe commun à la notation vocale et instrumentale, le sigma lunaire,  $\gamma$  occupe la place de la mèse, donc le centre de l'échelle. Dans la transcription de ce trope, F. Garrido Domené aurait dû mieux distinguer entre les degrés fixes et les degrés mobiles. En outre, elle construit tantôt ses échelles du grave à l'aigu et tantôt de l'aigu au grave, sans motiver ses choix, ce qui est un peu curieux. Signalons enfin qu'elle a repris les signes musicaux tels qu'ils sont dessinés dans l'édition de C. von Jan, dans une graphie un peu dépassée aujourd'hui. Ces quelques remarques n'enlèvent rien à l'effort louable de l'auteur de rendre accessibles ces textes difficiles au lectorat hispanophone, avec des commentaires qui permettent de comprendre bien des aspects éminemment techniques grâce à des schémas pertinents. Pour les spécialistes du domaine, le principal intérêt de cet ouvrage réside dans les commentaires d'ordre mathématique et physique.

Sylvain PERROT

Germán SANTANA HENRÍQUEZ (Ed.), *Plutarco y las artes*. XI Simposio Internacional de la Sociedad Española de Plutarquistas. Madrid, Ediciones Clásicas, 2013. 1 vol., 494 p. Prix non communiqué. ISBN 978-84-7882-7754-7.

This book collects the papers presented at the “XI Simposio Internacional de la Sociedad Española de Plutarquistas”, which took place in November 8-10, 2012 in Las Palmas de Gran Canaria. The forty-three articles explore the interactions between Plutarch and a wide range of *technai*. They are divided into seven thematic sections, respectively centred on: rhetoric art, erotic art, other arts (from visual to performative), myth, humanism, classical tradition, and *varia*. For this review, due to space reasons, I will focus only on some of the most relevant papers selected from each chapter. The first section, “Plutarco y el arte de la retórica”, opens with an engaging